

Le mystère de la trappe

L'homme s'éveilla un matin dans un lit inconnu entre quatre murs clairs d'une pièce sans porte ni fenêtre. Que faisait-il en ce lieu ? Il n'en savait strictement rien. Il ne se rappelait pas y être entré. Il avait simplement ouvert progressivement les yeux sur un univers totalement inconnu.

Il se pinça alors, se frotta les yeux, les écarquilla, rien n'y fit. Il demeurait toujours dans ce lieu fermé.

L'homme se leva et fit le tour de l'endroit, considérant plancher, murs et plafond puis il se mit soudain à appeler et à crier, à frapper dans ses mains puis sur les murs. Sans succès. On ne lui répondit pas. On ne le tint pas au courant de la raison de cet état.

Dehors, quelle était sa vie ? Il était forestier, marié et père de deux enfants, il vivait dans une petite ville en Angleterre, il appréciait la nature et la vie. Passionnément. Il avait tout l'avenir devant lui et comptait bien en profiter.

Que signifiait tout cela ? Où se trouvait-il ? A l'hôpital, dans une chambre ? A l'asile ? L'avait-on interné ? Pour quelle raison ?

Il n'était pourtant pas fou. Souffrait-il d'amnésie ? Il appela encore mais l'on ne répondit toujours pas. L'homme se prit la tête entre les mains et réfléchit. L'avait-on enfermé pour le protéger d'autrui, de lui-même ?

Sans doute allait-il avoir une réponse à la question qui le taraudait. Mais quand ? Il attendit longtemps, trop longtemps rien ne se produisit.

L'homme scrutait la pièce de bas en haut dans l'espoir de trouver quelque réponse à ses interrogations.

Puis il eut soudain l'idée lumineuse de regarder sous le lit : et là, stupeur, il y découvrit sur le plancher une trappe d'assez grande dimension, une porte en fer présageant une issue qu'il pourrait emprunter pour s'enfuir.

Alors, il reprit soudain courage devant cette trappe, cette bouée de secours qui s'offrait à lui. Il déplaça le lit assez aisément de façon à se trouver commodément dans son axe. Puis, il s'arrêta net.

Que signifiait cette issue ? Était-ce un piège ? L'homme prit peur. Qu'y avait-il derrière cette porte de fer ? L'homme s'assit sur le lit et se prit de nouveau la tête entre les mains. Il se sentait tiraillé entre le désir légitime de quitter cet endroit, de s'enfuir et la peur violente qui s'insinuait en lui, la peur de l'inconnu. Fallait-il soulever la trappe et risquer peut-être sa vie

pour sortir ou bien n'était-ce pas plus prudent d'attendre les événements. Des images saisissantes flottaient dans sa tête.

S'il s'agissait d'expérience, l'avait-on enlevé durant son sommeil pour lui faire subir des tests et l'observer comme on observe un rat de laboratoire ? Se trouvait-il dans les filets de médecins plus ou moins bienveillants, de psychiatres ou bien entre les mains d'un richissime excentrique s'adonnant à des activités sur des cobayes pour se passer le temps ? Était-il à la merci d'un fou qui l'avait enlevé et qui ne tarderait peut-être pas à demander une rançon à ses proches ?

Se pouvait-il a contrario qu'on l'ait protégé d'une catastrophe terrienne survenue récemment, qu'une main amie l'ait secouru d'une mort prochaine en le cloîtrant ? Qu'y avait-il dehors au juste ? L'enfer ou la vie ?

Ici, il se sentait relativement en sécurité mais l'extérieur, l'au-delà de la trappe était inattendu. Fallait-il courir le risque de quitter un endroit qui devenait pour lui de minutes en minutes de plus en plus familier, de plus en plus sécurisant ? Fallait-il courir le risque de mourir peut-être ?

L'homme songea à ses filles, magnifiques demoiselles et à son épouse. Que faisaient-elles en ce moment ? S'inquiétaient-elles de sa disparition ? Les reverrait-il un jour ?

Son destin n'était-il pas de finir sa vie entre ces quatre murs ?

L'homme se remémora les faits marquants de son existence, une enfance heureuse auprès de parents aimants, son mariage avec Aude et la naissance rapprochée de ses deux adorables filles. Il avait mené jusqu'ici une vie heureuse jusqu'à cet enfermement insensé, jusqu'à cette privation de liberté soudaine et incompréhensible.

Pas un bruit n'émanait de l'extérieur. Un calme incroyable lui tenait lieu de compagnie. Où était-il ? En prison ? Mais pour quel motif ? Avait-il commis un acte répréhensible ? Avait-il perdu le contrôle de ses gestes ? Avait-il volé ou pire tué ? Il ne se souvenait de rien. Toutes ses certitudes sur lui s'effondraient peu à peu. Était-il réellement le brave homme qu'il avait cru être jusqu'à maintenant ou un psychopathe dangereux, un individu pervers ?

Que faisait-il entre ces quatre murs ?

Il n'était tout de même pas arrivé tout seul en ce lieu. Il avait bien fallu qu'on l'y amène. Mais qui ? Et depuis quand ? Depuis peu sans doute car il ne ressentait ni la faim ni la soif, du moins pour le moment.

Il fixa son attention sur le lit, un modèle banal, courant, en fer. Des draps, une couverture, un oreiller. Hormis ce confort assez

familier, rien d'autre. Il était assis sur un objet des plus banals sans fioriture, sans la moindre indication de provenance.

Restait la trappe.

A bout de patience, n'y tenant vraiment plus -il devait s'être écoulé au moins une heure-, il céda à sa curiosité et au désir légitime de retrouver sa famille et de profiter de la vie. Il était bien jeune encore. Il se pencha au-dessus de la trappe, agrippa l'une des poignées de celle-ci et releva brusquement la lourde plaque de fer puis la rejeta sur le sol dans un bruit de ferraille. A genoux, il regarda l'ouverture. Tout d'abord, il ne vit rien alors il introduisit sa tête. Il ne distingua rien de plus. Il s'enhardit donc, oubliant un instant tout danger et fit passer son corps dans le trou, son corps entier. Puis il sauta.

C'est alors qu'il se sentit planer, flotter dans une sorte d'univers cotonneux. Il se trouvait dans le vide où il ne vit rien, où plus rien désormais ne le rattachait au connu. Il planait. Il avait dépassé le monde des hommes, le lit, les draps, la couverture et la pièce fermée dans laquelle il se trouvait, il avait dépassé le monde familier, son monde, rassurant, qu'il avait pris pour une prison.

Il sut qu'il demeurerait seul à jamais dans cet inconnu de vide, il comprit trop tard sa terrible erreur.

Olivier BRIAT